

Revue de presse

Malpertuis

Jean Ray

Presse écrite

Valeurs actuelles, 7 septembre

Sous-titré « Histoire d'une maison fantastique », *Malpertuis* est son livre le plus connu de Jean Ray, généralement considéré comme son chef-d'œuvre. Il met en scène 15 personnages contraints par testament, pour toucher son héritage, de vivre dans la maison de l'oncle Cassave à la mort de celui-ci. L'histoire est racontée à partir de différents Mémoires "retrouvés", dont celui de Jean-Jacques Grandsire, le petit-fils de Cassave âgé de 20 ans, et celui de Dom Misseron, un abbé des Pères blancs qui a noté le témoignage d'un autre abbé, Doucedame-le-Jeune, descendant, celui-ci, d'un prêtre indigne qui au début du XIXe siècle a participé à une expédition ésotérique pour "capturer" les dieux de la Grèce antique et les enfermer dans Malpertuis... Les personnages prennent leurs habitudes et tout semble normal, jusqu'au moment où des phénomènes étranges se produisent, bientôt suivis par la mort, l'un après l'autre, des habitants de la maison... Impossible de déflorer la sidérante intrigue du roman; il suffira de dire que lorsque vient l'explication finale de ce dernier drame de l'Olympe, le lecteur se rend compte ébahi que Jean Ray avait tout dit et tout montré depuis le début, mais qu'il a tout dit et tout montré de telle manière que le lecteur n'y a rien vu...

Le genre de livre que l'on relit à peine achevé, ne serait-ce pour ressentir une fois encore cette adorable terreur, semblable à celle qu'éprouve un enfant perdu en pleine forêt dans la nuit noire...

Olivier Maulin

Bifrost, juillet-août 2017

Malpertuis

Le roman est assurément un des textes majeurs de Jean Ray. L'argument en est l'existence des dieux antiques qui vivent tant que des hommes croient en eux. Cassave, maître en sciences occultes, a fait capturer les dieux survivants de la Grèce sur une île de la mer Egée pour les enfermer dans Malpertuis, vieille demeure d'une ville du Nord, en leur prêtant apparence humaine. La maison devient le cadre de conflits féroces entre les dieux mobilisant ce qu'il leur reste de puissance ; entre autres, la Gorgone et une des Érinyes se disputent l'amour d'un mortel, Jean-Jacques Grandsire. Une lutte à mort...

Le roman se caractérise par la complexité de la structure narrative : les récits des différents narrateurs s'enchevêtrent et se complètent pour ne dévoiler que progressivement les éléments du mystère, dans un climat de terreur sans cesse relancée. Tous ceux qui parlent du mystère meurent, car ils enfreignent l'interdiction du Dieu chrétien d'évoquer ces savoirs impies. Le roman, par sa longueur même, permet à Jean Ray de développer un jeu d'annonces dans lequel des mentions apparemment anodines donnent des indications sur l'explication des faits mystérieux (la description de la chevelure d'Euryale permettrait de comprendre qu'elle est la Gorgone). Cependant, l'auteur égare autant qu'il avertit le lecteur, multipliant les fausses pistes. Jean Ray développe également des réseaux élaborés d'images, autour du regard et de la pétrification, qui redoublent efficacement la description des personnages et les péripéties du récit, en en accentuant la cohérence.

Joseph Duhamel

Page des libraires, juin-juillet 2017

Demeure maudite

Ce printemps, la collection Jean Ray d'Alma éditeur s'enrichit de deux nouveaux volumes (elle en comptera dix au total, publiés entre 2016 et 2018): les «récits d'épouvante» des recueils *Le Grand Nocturne* et *Les Cercles de l'épouvante*, et

surtout son roman le plus connu : *Malpertuis*. L'occasion pour de nombreux lecteurs de (re)découvrir les textes du « maître des effrayants vertiges ». Arnaud Huftier, maître de conférences et directeur de la collection, le place dans la lignée d'Hoffmann, Poe ou Lovecraft, et le définit comme « un ciseleur de cauchemars dont chaque livre est un bréviaire de la peur, une invitation aux délires et un toast à la terreur ». On ne saurait mieux dire. Et *Malpertuis* est bien la quintessence de cette œuvre troublante qui joue avec nos peurs les plus profondes et les croyances les plus universelles. Ce roman n'aurait pu être qu'une banale affaire d'héritage si ce n'est que le vieil oncle mourant le complique sardoniquement d'une clause incontournable pour espérer bénéficier de cette fortune « si fantastique [...] tout le monde [...] habitera et continuera de vivre sous ce toit » Et ils sont nombreux les héritiers potentiels : le jeune Jean-Jacques Grandsire, l'oncle Dideloo, son épouse et sa fille Euryale, les époux Griboin, les dames Cormélon, le cousin Philarète, Mathias Krook... Malgré l'aversion et la peur de vivre tous ensemble au cœur de Malpertuis, ainsi soit-il... Et l'horreur peut commencer. Car Malpertuis est pleine de « choses cachées » qui vont peu à peu faire basculer les personnages (et peut-être les lecteurs) dans les « gouffres de la folie » et de l'angoisse. À moins qu'il n'y ait une explication à tous ces phénomènes étranges et aux créatures masquées aux yeux du commun des mortels... Une œuvre à relire, de préférence en pleine lumière, un jour d'été, pour en limiter les effets horribles !

Marie Michaud, Librairie Gibert (Poitiers)

Lu et conseillé par Y. Leray, Librairie Alpha Bureau (Monistrol) - J.-L. Aubarbier
 Librairie Lire en Majuscule (Sarlat-la-Caneda), J. Dejean Librairie Millepages
 (Vincennes), A.-S, Rouveloux Librairie L'écriture (Vaucresson)

L'Opinion, 6 juin 2017

Je conseillerai d'aller voir du côté de Jean Ray, le grand fantastiqueur belge, dont l'œuvre complète est rééditée depuis quelques mois. Après *Le Grand Nocturne* et *Les Contes du Whisky*, voici son roman le plus célèbre, *Malpertuis* (1943), un monument

de l'étrange qui rappelle Lovecraft et qui porte haut le thème de la maison maudite. Ce livre composé comme un labyrinthe, avec ses récits enchâssés et sa temporalité brouillée, a généré comme Dracula une sorte de mythologie, films (*Malpertuis* de Harry Kümel, avec Orson Welles), maison d'édition éponyme, etc. C'est un roman-culte, comme on dit. Son charme reste intact.

Bernard Quiriny

VSD, 24 mai 2017

Comme dans *Volpone* - que ce soit celui de Ben Jonson, de Stefan Zweig, de Jules Romains ou de Maurice Tourneur -, il est question de prétendants à un héritage aveuglés par l'appât du gain. Mais Malpertuis, c'est surtout le nom de la sombre bâtisse où se déroule ce huis clos, aussi vivante que l'ont été au cinéma ou en littérature celle de la famille Usher (Edgar Poe), celle des damnés (Richard Matheson) et naturellement celle du diable (Robert Wise). Cet immense classique du genre horrifique ressort aujourd'hui avec de magnifiques illustrations signées Foerster. Un texte fou, dont la lecture devrait être obligatoire pour tous les apprentis scénaristes.

François Julien

Internet

Babelio, 1^{er} mars 2018

<https://www.babelio.com/livres/Ray-Malpertuis/7773/critiques>

Un roman fantastique, dans tous les sens du terme...

Depuis sa demeure dénommée Malpertuis, l'oncle Cassave, se sentant proche de mourir, convoque et réunit autour de lui tous les membres de sa famille. Il leur annonce que, pour pouvoir toucher l'héritage conséquent qu'il leur lègue, chacun devra emménager en sa demeure. Au-delà, seul le dernier survivant sera le bénéficiaire de la dite fortune...

Au fil des jours suivant sa mort, la maison s'emplit d'une ambiance étrange. Les lampes s'éteignent, les habitants disparaissent mystérieusement les uns après les autres, ou de manière brutale, le principal protagoniste, qui nous narre son histoire, semble surtout raconter son inexorable aller sans retour vers la folie. Sauf qu'il serait sans doute trop simple d'expliquer ce qui se passe dans les murs de Malpertuis par un accès de folie, à moins qu'ils soient tous devenus fous, à moins que la vérité soit ailleurs...

Ce superbe roman est multiple : gothique, policier, d'aventure, mystique... L'écriture de Jean Ray est unique, à la fois riche et savante, sans être lourde ni indigeste. Il faut se laisser perdre sur presque la totalité du livre pour finir ébloui par une fin surprenante, qui donne envie de le relire pour mieux apprécier encore cette intrigue incroyable.

Un petit bonheur....

Zora la Rousse

Bibliocosme, 17 juillet 2017

<https://bibliocosme.wordpress.com/2017/07/01/malpertuis/>

Quand les éditions Alma ont repris la publication des meilleurs romans et recueils de Jean Ray, il fallait s'attendre à redécouvrir du très bon récit d'épouvante, mais s'il y en a un qui devait être remis en lumière, c'est bien *Malpertuis* qui est souvent désigné comme son chef-d'œuvre personnel.

Premier constat une fois ce livre terminé : il faut le relire. Là-dessus, je rejoins la sentence d'Arnaud Huftier dans sa postface, on sort de cette lecture en se disant qu'il nous faut recomprendre des éléments, notamment dans la première partie du roman. L'histoire centrale est celle de Jean-Jacques Grandsire, dont le grand-oncle Cassave meurt et organise la vie posthume de sa maison Malpertuis. Il convie son entourage à perdurer dans sa demeure afin que le dernier en vie prétende à son immense héritage. On sent déjà poindre l'ambiance « Cluedo » où cohabitent la sœur de Jean-Jacques, Nancy, sa cousine Euryale, son cousin Philarète, ses oncle et tante Charles et Sylvie Dideloo, mais également les trois sœurs Cormélon, un taxidermiste nommé Lampernisse, le commis Matthias Krook ainsi que les serviteurs, Élodie et les époux Griboin. Rôdent autour d'eux la mère Groulle, l'abbé Doucedame et le mystérieux Eisengott. Parmi tout ce « beau » monde, les noms ne sont pas toujours choisis au hasard et chacun semble, tour à tour, intervenir plus ou moins volontairement dans le destin de Malpertuis.

L'horreur pour Jean-Jacques relève d'une alternance malsaine entre un quotidien d'un ennui pathétique et des scènes d'épouvante aussi violentes que spontanées. Jean-Jacques vit sa vie mais des événements étranges surviennent insidieusement : un camarade est retrouvé cloué par la tête à un mur et continue de chanter, un autre est agressé par trois êtres ailés, un autre encore crache des flopees de feu. Bref, Malpertuis est définitivement le repaire de toutes les bizarreries, de façon peut-être un peu trop loufoque pour le lecteur qui ne s'y attend pas (mais en même temps, c'est le but).

Le lecteur retrouve d'ailleurs le style caractéristique de Jean Ray. Ainsi, les adjectifs tarabiscotés, les métaphores glosées et les situations ubuesques sont légion. Rien que dans la scène de présentation de Cassave, Mais avec *Malpertuis*, Jean Ray utilise, en plus de cela, une construction atypique dans la narration. En effet, le narrateur ne se nomme jamais, mais précise seulement qu'il est le « cambrioleur des Pères Blancs ». Serait-ce Jean Ray lui-même qui se met en scène ? En tout cas, celui convoque un

certain nombre de témoins qui vont à leur tour raconter ce qu'ils ont vu ou prétendent avoir vu. Un peu à la manière d'une enquête policière, charge est donc donné au lecteur de trouver le mystère avant qu'il lui soit révélé.

Dionysos

Foxfire sur Babelio, 1^{er} juin 2017

<https://www.babelio.com/livres/Ray-Malpertuis/7773/critiques>

J'ai été séduite par la plume de Ray qui a un grand talent pour instaurer une atmosphère angoissante. L'ambiance créée est vraiment palpable grâce à un grand pouvoir d'évocation. Les descriptions, tant visuelles que sonores, sont saisissantes.

Malpertuis est un roman complètement intemporel et la fascination qu'il exerce place Jean Ray dans la lignée d'auteurs tels que Lovecraft ou Machen. Comme ces illustres auteurs, Ray évoque l'innommable, l'indicible pour installer une ambiance pesante tout en entretenant le mystère, en laissant une certaine liberté à l'imagination du lecteur. Comme chez Lovecraft et Machen, le surnaturel et la peur viennent bousculer et balayer les certitudes des héros. Derrière le monde qu'ils croient ordinaires, se cachent des forces anciennes qui œuvrent dans l'ombre.

J'ai ressenti une très forte filiation avec *Le grand dieu Pan*. Là où Machen ressuscitait Pan, Ray ressuscite tout un panthéon dans une histoire où les dieux peuvent être capturés, emprisonnés et même tués. *Malpertuis* est un roman fascinant, complexe, qui demande certainement plusieurs lectures. On ne prend véritablement la mesure de sa puissance que lorsqu'on l'a terminé. Une fois refermé, le livre continue de vivre dans l'esprit du lecteur.